

NOTITZBUCH

CARNET

NOTEBOOK

RALPH HAUSWIRTH

2004 november

NOTIZBUCH - NOTEBOOK - CARNET

liebe leserin, lieber leser

heute stelle ich ihnen den schriftsteller **françois de raemy** vor. er ist wie wir für ein halbes jahr in cairo als stipendiat. ich habe mir gedacht ein interwiev mit ihm zu machen. der aufenthalt in cairo lässt nämlich fragen aufkommen!

mit freundlichen grüssen ralph hauswirth

François de Raemy
Né en 1982 à Fribourg
Étudiant en sociologie de la communication
Ecrivain à temps partial



F.R.:
J'ai le poile plus brillant, l'œil plus vif, je rayonne d'énergie et fais cinquante pompes tous les matins. Non non... La vérité, c'est que je fume quatre fois plus qu'avant, que je joue au domino de longues heures dans les cafés et que je traîne des pieds en marchant dans la rue. Par contre, je bois moins qu'auparavant-le prix et les difficultés d'approvisionnement de la bière aidant – et j'ai compris que la notion de saleté dépendait uniquement d'a priori culturel—ce qui, pour un suisse, est quand même très surprenant.

r.h.:
was findest du spannend an diesem land, was stört dich an dieser kultur?

F.R.:
Fascination d'abord pour cet endroit où cohabitent si étroitement modernité, traditions et religion. Cette dernière est la source d'une force de mobilisation impressionnante que d'aucuns trouveront soit inquiétante soit inspirante – le Ramadan est à cet égard un moment extraordinaire. L'entremêlement du fait religieux et des impératifs économiques fait de l'Egypte un pays miné de paradoxes. L'influence occidentale est partout mais se heurte aux mentalités traditionnelles. Cette confrontation est à l'origine de beaucoup de frustration, surtout chez les jeunes. Rien de plus saisissant que de voir ce qui passe à la télévision et de le comparer avec la réalité de la rue, le fossé culturels est immense... Le rapport à l'argent en devient omniprésent, l'image de la femme s'en trouve encore plus dégradée... mais ce ne sont là, que je sache, pas des problèmes exclusivement égyptiens.

r.h.:
könntest du hier leben, wenn ja, was wäre für dich wichtig hier zur verfügung zu haben?

F.R.:
Oh rien en particulier. Du moment qu'on est suisse, la vie est sur le plan matériel à peu près la même partout, non ? Je ferai par contre l'effort d'apprendre mieux l'arabe, histoire de passer outre les frontières de la relation touriste – indigène. Tout en sachant qu'une maîtrise parfaite de l'arabe ne garantit aucunement l'intégration. Cette dernière est très ardue parce que la culture de l'étranger est ici trop ancrée. Elle est même une composante essentielle de l'histoire égyptienne.

r.h.:
ich fühle mich hier in dieser stadt ausgestellt. man fühlt sich beobachtet, im bus, auf der strasse. oft wird man angesprochen, oder auch verhöhnt, viele sind aber auch höflich und nett! wie empfindest du das?

F.R.:
Oui, c'est vrai qu'il est impossible d'échapper à

l'estampillage du label « Occidental Super Star ». On vous poursuit, on vous harcèle ! Pas moyen de boire un café tranquille dans cet anonymat confortable et individualisant que nos sociétés ont érigé en norme, – que dis-je !- en droit. C'est souvent enrichissant, parfois fatigant car on devient un objet de convoitise, de distraction, de séduction. La rue égyptienne offre de ce fait une densité émotionnelle qui ne trouve aucun équivalent chez nous. De plus la sphère publique est ici le théâtre d'un jeu subtil et difficile à saisir. On navigue à longueur de pavé sur les vagues du toléré, de l'interdit, de l'étrange, de l'incroyable. S'en aller se perdre dans le dédale du quartier islamique est une expérience dont on ne ressort jamais indemne...

r.h.:
hat sich etwas in deinem leben verändert, wirst du etwas in deiner zukunft anders haben wollen?

F.R.:
Je crois que je retiendrai cette extraordinaire capacité de « laisser vivre » tout égyptienne qui permet de ne pas stresser, de ne pas s'emballer. C'est une sorte de fatalisme aigu qui n'a rien de péjoratif. C'est juste une façon raisonnable d'accepter les aléas de l'évolution universelle sans s'en offusquer autrement que par un haussement d'épaule. Malesh, Malesh... comme ils disent.

r.h.:
trotz allen schwierigkeiten hat dieses land seine spannenden seiten. ich kann mir vorstellen, dass man hier ein zweites leben gestalten könnte. wie denkst du darüber?

F.R.:
Je pense que ton point de vue est parfaitement cohérent. Et qu'il en vaut bien un autre.

r.h.:
es naht das ende des gesprächs, so wie auch unser aufenthalt in cairo bald enden wird. wird dich dieses land weiterhin interessieren, kannst du auch in einem



bitd des monats:
«wo ein ping, da list auch pong»

jahr noch davon zehren?

F.R.:
La richesse d'un séjour prolongé au Caire n'a sans doute rien d'évanescant. J'espère même qu'elle ira en s'amplifiant au fil des ans et qu'elle deviendra un terreau fertile en création, en satisfaction personnelle, en réussite et surtout en gloire, et aussi en... richesse. Ben oui. Quand même.

danke für das gespräch

fortsetzung carnet dezember 2004

anhang

kontakt: ralph hauswirth
laufenstrasse 9
4053 basel
e-mail: r.hauswirth@gmx.net
sites: **neu...www.report.ch/genhartundhauswirth**
www.kunst-forum.ch
www.kunsthautbaselland.ch
www.pazeller.ch
www.labi-berlin.nubb.de
www.kunstpanorama.ch

11/2004